

## SPIRITUS DANS LE FICHIER DU LEXIQUE LATIN MÉDIÉVAL BRITANNIQUE

RONALD LATHAM

Le sens primitif du mot latin *spiritus*, comme dérivé du verbe *spirare*, était manifestement 'ce qui souffle ou respire'. Il ressemble ainsi aux mots *anima* et *animus*, apparentés au grec *ánemos*, vent. Mais ceux-ci dénotent presque toujours une abstraction (âme, intelligence, courage), tandis que *spiritus* à l'époque classique dénote le plus souvent une substance matérielle (air, vapeur, haleine). Même les auteurs classiques, pourtant, employaient quelquefois *spiritus* dans un sens plus ou moins figuré pour signifier soit la vie même, comme inséparable de l'haleine, soit l'inspiration qu'un poète reçoit des Muses, soit un trait particulier du caractère. Dans ces usages réside la potentialité d'une vaste perspective d'idées pas encore formulées.

Ce qui ouvrit la porte à ces nouvelles idées fut, bien entendu, la révolution religieuse qui culmina dans les doctrines du Christianisme. Dans la Bible latine de Jérôme on remarque qu'il se servait de *spiritus* pour traduire tant le grec *pneuma* du Nouveau Testament que l'hébreu *rūah* de l'Ancien. De ces usages dérivent presque toutes les significations de *spiritus* et ses dérivés qui se trouvent dans le latin médiéval. Je ne sais pas s'il y a quelque

---

\* Dans les notes suivantes, les citations de textes latins sont citées en conformité générale avec la bibliographie publiée dans le *Dictionary of Medieval Latin from British Sources (MLD)*, fascicules I et II.

chose de particulier dans les sources britanniques que j'ai utilisées pour cette étude. Mais je suppose qu'on peut les considérer en général comme typiques de toute cette littérature internationale du Moyen Age qui a si fortement pétri les langues vernaculaires de l'Europe moderne.

Dans sa signification chrétienne, le mot *spiritus* entra dans l'île de Bretagne, où il subsiste encore en gallois moderne sous la forme *ysprydd*. Mais les envahisseurs anglais, comme les autres peuples de langue germanique, n'en éprouvèrent d'abord aucun besoin. Ils le traduisaient par le mot *gāst* (cf. allemand *Geist* etc.). La signification préchrétienne de ce mot est douteuse; mais à en juger par certains mots que l'on croit apparentés à *gāst*<sup>1</sup> ceci était quelque chose d'épouvantable. On peut s'imaginer que dans la langue populaire hors de l'église il gardait toujours ce sens primitif de fantôme ou revenant, qui est à peu près la seule signification de *ghost* en anglais moderne.

Dès le treizième siècle on l'a remplacé dans ses autres acceptions par *spirit*, emprunté du latin. Pour cette raison, le terme liturgique *Holy Ghost* pour le Saint-Esprit donne aujourd'hui une impression un peu trompeuse, et en conséquence les traductions récentes de la Bible y ont substitué *Holy Spirit*.

A côté de *spirit*, l'anglais se sert aussi du mot *sprite*, emprunté du français, pour désigner un être non pas terrifiant, comme un vrai *ghost*, mais plutôt féerique.

Revenons au latin. L'usage de *spiritus* pour dénoter une chose matérielle continue et se diversifie pendant tout le Moyen Age. Chez Johannes Scotus Eriugena, par exemple, il désigne *inter alia* l'atmosphère, « cette partie inférieure de l'espace *a terra usque ad lunam* »<sup>2</sup>. Mais il peut aussi bien dénoter ces substances vaporeuses ou volatiles qui figurent dans les expériences des alchimistes. Cet usage a vraisemblablement subi une influence arabe. Dans notre fichier il se trouve pour la première

<sup>1</sup> Norrois *geisa*, être furieux; gothique *usgaisjan*, terrifier.

<sup>2</sup> ERIUGENA, *Periphyseon* 549 C.

fois dans les oeuvres de Michael Scotus, qui séjourna à la cour de l'empereur Frédéric II. Il parle de « certains *spiritus* qui sur le feu sont transformés en fumée et effectuent la transformation d'autres choses ». Il énumère en premier lieu les quatre *spiritus* auxquels on attribuait des vertues particulières, le mercure, le soufre, l'arsenic et le sel ammoniac<sup>3</sup>.

Si les alchimistes n'ont pas réussi dans leur quête de l'*elixir vitae*, ils ont néanmoins découvert l'art de distiller dans leurs alambics un liquide qu'ils nommaient *aqua vitae*, universellement connu aujourd'hui sous des noms dérivés de *spiritus*. Dans nos sources *aqua vitae* ou *aqua ardens* se trouve assez souvent au quatorzième siècle<sup>4</sup>, mais une telle signification de *spiritus* et ses dérivés ne se présente pas avant le dix-septième siècle, qui est aussi la date de son début en anglais.

Mais tout ce développement de *spiritus* suit une voie secondaire. La grande ligne de son évolution est étroitement liée à la notion de la respiration comme essentielle à la vie. Dans l'*Histoire* de Beda, par exemple, on trouve partout des phrases telles que « ut spiritum vitae exhalaret ultimum », « sine ullo sensu doloris emisit spiritum », « recepto spiritu revixit »<sup>5</sup>. Mais on peut distinguer entre ce *spiritus* qui est *aër spirabilis*<sup>6</sup> et 'l'air général'. Selon Alfredus Anglicus le coeur est dilaté non seulement par la quantité de *spiritus*, mais

<sup>3</sup> M. SCOT, *Lumen* 262: « sunt quidam spiritus qui ad ignem in fumum convertuntur et converti faciunt alias res, sulphur et arsenicum, et ex illis est argentum vivum »; cf. ID., *Lib. Part. (Med. Sci.* 295): « sophisticantur metalla mediantibus spiritibus, quorum species sunt 4, scilicet argentum vivum, sulphur, auripigmentum et sal ammoniacum ».

<sup>4</sup> Cf. GADDESSEN, *Rosa Medicinae* 39.2: « aquae vitae, i. de distillatione vini vel aquae ardentis », *V. et. MLD s.v. aqua* 4b, 4c.

<sup>5</sup> BEDE, *H.E.* III 17, IV 11, IV 20. Cf. AELFRIC, *E.C.* 36: « oportet [...] credere paenitentiam abolere posse peccata etiamsi in ultimo vitae spiritu paeniteat ».

<sup>6</sup> NECKAM, *D.S.* IV 17: « mobilis, humidus est, levis et spirabilis aër »; cf. J. BLUND, *Anima* 110: « spirabile esse proprium aëris ».

« pro majori parte vapore ex aëre admisso generali »<sup>7</sup>. Les organes respiratoires se disaient *membra spiritualia* ou simplement *spiritualia*<sup>8</sup>. On définissait le diaphragme comme *pellicula dividens spiritualia a nutritivis*<sup>9</sup>.

En outre, les physiologistes médiévaux, comme les anciens, distinguent plusieurs espèces de *spiritus* autres que l'aër *spirabilis*. Dans le sperme humain ils localisent trois genres de *spiritus* — *vitalis*, *naturalis* et *animalis* — destinés à générer respectivement le cœur, le foie et le cerveau<sup>10</sup>. Ces *spiritus* agissent comme intermédiaires entre l'âme et le corps. Selon l'explication de Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, l'âme meut les *membra grossa* au moyen des nerfs et des muscles et ceux-ci au moyen des *spiritus corporei*, mais elle meut ces *spiritus* sans autre moyen matériel *sola affectione* (un mot que j'hésite à traduire)<sup>11</sup>. Pareillement on invoque les *spiritus motivi* pour expliquer l'opération de la voix humaine<sup>12</sup> et les *spiritus visibiles* pour éclaircir le fonctionnement des yeux<sup>13</sup>.

Les philosophes ont essayé assez longuement de résoudre la

<sup>7</sup> ALFREDUS ANGLICUS, *Cor* 11. 21.

<sup>8</sup> RICARDUS MEDICUS (ANGLICUS), *Anatomia* 219: « spiritualia aut vitalia membra [...], quorum primum est cor »; GILBERTUS ANGLICUS *Compendium Medicinae* 40v 1: « flegma contentum in spiritualibus ».

<sup>9</sup> *SB* (*Sinonoma Bartholomei*) 18.

<sup>10</sup> PSEUDO-RICARDUS (PSEUDO-GALENUS), *Anatomia* c. 40.

<sup>11</sup> GROS., *Philosophische Werke* 116; « etsi [anima] moveat membra grossa nervis et musculis et illos moveat spiritibus corporeis, ipsos tamen spiritus nullo alio corpore medio movet, sed sola affectione ».

<sup>12</sup> GROS., *op. cit.* 9: « in motu recto spirituum motivorum et per arteriam vocalem figuratur I ».

<sup>13</sup> ADELARD, *Q.N.* c. 23: « plures [...] aliquid ab anima mitti, visibilem dico spiritum, asserunt »; BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *De Proprietatibus Rerum* XIX 9: « diversitas colorum [oculorum] istorum accidit ex spiritus visibilis claritate vel obscuritate »; PECKHAM, *Perspectiva* I 30: « subtilitati spirituum visibilium a cerebro venientium ». Cf. RICARDUS MEDICUS, *Anatomia* 215: « per concavum hujus [optici] nervi decurrit spiritus animalis, qui est unicum instrumentum animae, ad oculos ».

question, à savoir si ces *spiritus* sont des substances matérielles ou immatérielles<sup>14</sup>. Mais dans d'autres contextes le mot *spiritus* peut aussi désigner, comme en latin classique, quelques abstractions d'ordre psychologique. Il est louable de parler « humili voce et spiritu »<sup>15</sup>, de faire une requête « in spiritu humilitatis »<sup>16</sup>, de se conduire « in spiritu mansuetudinis », « lenitatis », « compassionis »<sup>17</sup>. Des coupables sont « spiritu terroris percussi »<sup>18</sup>. Alcuin avoue qu'il ne trouve aucun profit « in tristitiae spiritu »<sup>19</sup>. Allons donc, « gaudii et exultationis spiritum assumemus »<sup>20</sup>. N'oubliez pas pourtant le « spiritus discretionis »<sup>21</sup>. Prenez garde de susciter chez un roi le « spiritus displicentiae »<sup>22</sup>. Et souvenez-vous de l'exemple de St. Dunstan, quand le diable « in specie pulcherrimae mulieris » essaya de le tenter « in spiritu fornicationis »<sup>23</sup>.

Le *spiritus* se distingue de l'intelligence et du cœur, le siège des émotions. Un abbé, en réprimandant une tenue trop impitoyable, écrit: « admiramur quibus mente et corde et spiritu ducti estis ut [...] taliter [...] in attritum hominem exacerbastis »<sup>24</sup>.

<sup>14</sup> Cf. e.g. J. BLUND, *Anima* 307-316; KILWARDBY, *De Ortu Scientiarum* c. 31.

<sup>15</sup> *Customary of Westminster* 266.

<sup>16</sup> RICH, EDMUND 624: « si in spiritu humilitatis aliquod petiturus accedat ». Cf. *Litterae Cantuarienses* II 101: « ut [...] in humilitate spiritus laboretis ».

<sup>17</sup> ALCUIN, *Ep.* 27; *Concilia Scotiae* II 32; *Form. Oxford* I 43.

<sup>18</sup> *Reg. Whethamstede* I 169.

<sup>19</sup> ALCUIN, *Ep.* 107.

<sup>20</sup> *Litterae Cantuarienses* I 6.

<sup>21</sup> *Statuta Universitatis Oxoniensis* 164.

<sup>22</sup> (*Lit. R. Regis Romanorum*) *Foedera* I 769: « certe non levem suscitavit hoc in nobis displicentiae spiritum ».

<sup>23</sup> MATTHEW PARIS, *Chronica Majora* I 474.

<sup>24</sup> *Reg. Whethamstede* II 433. Dans certains contextes *spiritus* (comme *animus*) se dit de la volonté: cf. DICETO, *Ymagines Historiarum* II 102:

Le *spiritus* est en quelque sorte la personnalité de l'homme. On parle, par exemple, de '*spiritus sitientes*' qui cherchent la boisson de consolation<sup>25</sup>. L'archevêque Peckham explique que certaines pierres précieuses, «etsi non agant in spiritum, tamen disponunt ad effectus spirituales, et hoc naturaliter»<sup>26</sup>. A cet égard le *spiritus* ressemble à l'*anima*. Mais, tandis que l'adjectif *animalis* exprime ce que l'homme a en commun avec les animaux, *spiritualis* (ou *spiritalis*) exprime ce qu'il a de divin. Grosteste demande: «Nonne clerus et populus sunt sicut duo homines, quorum alter est spiritalis, reliquus carnalis sive animalis?»<sup>27</sup> Ici *carnalis* égale *animalis*, parce que *spiritus* contraste avec *caro* ou *corpus*. Un pécheur confesse:

«Doctus eram, carnalis homo, nil esse petendum Praeter corporeum, spirituale nichil»<sup>28</sup>.

Les règles monastiques sont plus rigoureusement observées '*a fratribus magis spiritalibus*'<sup>29</sup>. Selon le bibliophile Richard of Bury, la richesse et les délices valent beaucoup moins que les livres «in *anima spiritali*, ubi *spiritus*, qui est caritas, ordinat

---

«quidam juvenis, spiritum habens in avibus caeli ludere, nisum suum docuit cercellas affectare».

<sup>25</sup> Meaux (*Chronica de Melsa*) I 75: «dans potum [...] perpetuae consolationis spiritibus sitientibus».

<sup>26</sup> PECKHAM, *Quodlibet Romanum* 81.

<sup>27</sup> GROS., *Ep.* 72\* p. 217.

<sup>28</sup> A. MEAUX (ALANUS DE MELSA), *Susanna* 12. Cf. GIRALDUS CAMBRENSIS, *E.H.* II 24: «sicut caro adversus spiritum, sic carnales adversus spirituales»; PULLEN, *Sent.* 737 D: «opposita sunt genera corpus et spiritus, oppositae et eorum species homo et anima»; AILRED, *Ed. Conf.* 765 C: «tam corporalibus quam spiritualibus hostibus»; *Feod. Durham* 151: «quia corporaliter non possum, pedibus majestatis vestrae spiritaliter obvolutus [...] exoro».

<sup>29</sup> *Cust. Westminster* 182. Cf. GROS., *Ep.* 21: «in viros spiritalis et carnales imaginationes supergressos».

caritatem »<sup>30</sup>. L'archevêque Anselm exprime l'idéal de son époque dans la phrase: « ea quae carnis sunt postponentes, secundum spiritum vivamus »<sup>31</sup>.

*Spiritualis* s'oppose aussi à *materialis*, *terrenus*, et d'autres mots semblables<sup>32</sup>. Assez souvent il exprime la parenté figurée entre confrères, ou entre maître et élève<sup>33</sup>.

Les ecclésiastiques étaient, plus ou moins par définition, *spirituales*<sup>34</sup>. Mais il y en avait quelques - uns qui provoquaient la question que pose John of Salisbury: « Nonne secundum carnem ambulans, licet se spirituales mentiantur? »<sup>35</sup>. *Spiritualis*, au sens d'ecclésiastique, ne pouvait guère s'échapper de connotations assez mondaines. Les *causae spirituales*<sup>36</sup>, qu'on jugeaient seulement dans les cours ecclésiastiques, traitaient quelquefois des affaires pratiques, telles que les dispositions testamentaires.

<sup>30</sup> R. BURY, *Philobiblon* 2. 30.

<sup>31</sup> ANSELM, *Incarn.* I (II 8). Cf. OCKHAM., *Pol.* II 698: « secundum humanitatem [Christus] fuit rex credentium, sive credentes essent Judaei secundum carnem sive gentiles; qui tamen credentes omnes et soli Judaei erant secundum spiritum ».

<sup>32</sup> GARLAND, *Tri. Eccl.* p. 119: « materiale modo bellum, modo dico vicissim / spirituale »; OCKHAM, *Pol.* I 49: « auctoritas [...] spiritualior et magis a terrenis negotiis elongata ». Cf. GIR. CAMBRENSIS, *G.E.* I 50: « corpus Christi spiritualiter etsi non sacramentaliter sumere ».

<sup>33</sup> EADMER, *Hist. Nov.* I 40: « volo ut [...] tu me spiritualement habeas patrem ». Cf. LANFRANC, *Ep.* 61. 549 C: « de hac Christi disciplina processit quod [...] me in patrem eligis teque mihi in filiam spiritualiter habendam precaris »; BARTOLOMAEUS EXON., *Pen.* lxix: « sub custodia duorum fratrum spiritualium ambulet »; GIR. CAMBRENSIS, *G.E.* II 47: « spirituales filii nostri sunt »; *Concilia Scot.* II 28: « si quis sacerdos cum filia sua spirituali fornicatus fuerit ».

<sup>34</sup> Cf. *Rot. Scot.* I 932 a: « archidiaconus [...] per se et ministros spirituales ».

<sup>35</sup> J. SAL., *Policraticus* 696 B. Cf. *Chron. St. Albans* 80 (sub anno 1414): « viri spirituales, modestiam [...] vultu verbisque praetendentes foris, intus pleni fuere [...] rancore, falsitate, fallacia [...] et vindicta ».

<sup>36</sup> BRACON, *Leg. Angl.* f. 107.

Les *poenae spirituales*, que les prélats avaient le droit d'infliger sans l'intervention du roi ou des nobles, embrassaient « jejunia, elemosinas, fustigationes et consimilia »<sup>37</sup>.

Les *spiritualitates*, qu'un évêque recevait pour l'accomplissement de ses fonctions spirituelles, comme l'ordination de prêtres, avaient une valeur monétaire aussi bien que les *temporalitates* qui provenaient de ses domaines<sup>38</sup>. Quant au conflit entre *potestas temporalis* et *potestas spiritualis*, qui posait un des grands problèmes du Moyen Âge, je noterai simplement que les oeuvres de William of Ockham soutiennent longuement la thèse que :

potestas spiritualis suprema et laicalis suprema constituunt duo capita diversorum corporum, scilicet imperatorem et summum pontificem, qui sunt duo capita diversorum corporum, clericorum scilicet et laicorum, qui distincti debent esse<sup>39</sup>.

Dans l'homme vivant on distingue quelquefois entre le *spiritus* et l'*anima*. Mais *in articulo mortis* ou après la mort ces termes sont à peu près synonymes. On consigne un malfaiteur à Satan « in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die iudicii »<sup>40</sup>. Pour raconter la mort d'un saint, Alcuin adopte, avec

<sup>37</sup> *Doc. Exch.* p. 356.

<sup>38</sup> Cf. Deeds Balliol 292: « si [...] magister [domus] de patrimonio aut spiritualitate [...] ad valorem xl librarum promotus fuerit »; *Reg. Brevium* 188: « vobis mandamus quod ipsum W. in propriis bonis suis quae inter spiritualia ad decimam taxantur et de quibus decimam nobis dat [...] ratione decimae et quintaedecimae [...] nobis per laicos concessarum non molestetis ».

<sup>39</sup> OCKHAM, *Pol.* I 16. Cf. *ib.* 68: « licet in primitiva ecclesia [...] episcopi [...] habuerint uxores [...], non tamen legitur quod aliqui papa usus fuerit matrimonio in papatu; status enim papalis et potestas laicalis suprema magis repugnant quam spiritus et mulier »;; *Ann. Burton* I 210-211: « [rex Johannes] « bene fateor », inquit, « quod dominus papa est pater meus spiritualis [...] et illi debeo obedire, scilicet in spiritualibus; et in terrenis, quae coronae meae pertinent, nequaquam ».

<sup>40</sup> *Cust. Westminster* 206.

plusieurs variations, la formule: « Spiritus astra petit sancti, terrena relinquens »<sup>41</sup>. Dans une vision de l'enfer on voit les flammes:

« repleri Spiritibus hominum miseris »<sup>42</sup>.

La littérature médiévale est pleine de visions de *spiritus*. Ceux-ci se trouvent partout, mais « oculis corporalibus, nisi assumptis corporibus, videri non solent »<sup>43</sup>. Il n'est pas toujours clair de déterminer si ce sont les âmes des morts — des revenants proprement dits — ou des êtres surnaturels, soit bienveillants et angéliques, soit (plus souvent) malins et diaboliques.

C'était un bienveillant qui encouragea le roi exilé Edwin, et « his dictis [...] disparuit, ut intelligeret non hominem esse qui sibi apparuisset sed spiritum »<sup>44</sup>.

Dans le volume XXXVIII de l'*English Historical Review*, il y a une collection littéralement fantastique de *Twelve Medieval Ghost Stories* qui donne une idée quelquefois surprenante de la nature de ces êtres. Une de ces histoires raconte, sans l'explication, qu'une femme captura un *spiritus* et l'apporta sur son dos dans une maison en présence de plusieurs hommes, dont l'un témoigne qu'il le vit plonger les mains profondément dans la chair de sa proie, « quasi caro ejusdem spiritus putrida esset et non solida sed fantastica »<sup>45</sup>.

Mais la plupart des *spiritus* sont malins, surtout ceux qu'on invoque par l'art nécromantique. On parle quelquefois d'un *spiritus inclusus* dans une tête de bronze ou une tête de Sarrasin,

---

<sup>41</sup> ALCUIN, *SS. Ebor.* 739. Cf. *ibid.* 679: « pontificis linquens ergastula carnis / spiritus alta petens scandit ».

<sup>42</sup> *Ibid.* 934.

<sup>43</sup> GIR. CAMBISSENSIS, *R.K.*, I 5.

<sup>44</sup> BEDE, *H.E.* II 12.

<sup>45</sup> E.H.R. XXXVIII p. 419.

qui donne à l'interrogateur des réponses véridiques mais le plus souvent trompeuses <sup>46</sup>.

On soupçonne qu'un certain Jean le Chapelain n'est pas ferme dans sa foi, « eo quod fecit pompam suam tempore nocturno cum spiritibus fantasticis » <sup>47</sup>.

Plus souvent le *spiritus* n'est pas un objet externe mais une force qui s'introduit dans un être humain et le possède. Mais il ne vaut pas la peine de citer des exemples du phénomène bien connu de ces malheureux *spiritu agitati phantastico* <sup>48</sup>.

La contrepartie de cette possession démoniaque était l'inspiration divine. Le prédicateur peut parler ou écrire *spiritu inspirante divino* <sup>49</sup> ou *instinctu spiritus almi* <sup>50</sup>. La voix de Dieu (*vox dominica, ut creditur, inspirata*) peut émaner d'un inconnu dans une foule <sup>51</sup>. Des voyageurs allèrent « quocumque eos spiritus duxerat » <sup>52</sup>. Une dame, *inspiratione compuncta*, donna un manoir à Dieu pour le salut de son âme <sup>53</sup>. Il y a certains gens qui « in extasi [...] visiones in spiritu contemplantur » <sup>54</sup>. Il peut arriver que le visionnaire soit « extra corpus suum raptus in spiritu » <sup>55</sup>. Quelquefois c'est le *spiritus prophetiae* qui le possède <sup>56</sup>. St. Dunstan, « in remotioribus constitutus, spiritum sibi influentem hauriens, regis obitum intellexit » <sup>57</sup>. Un

<sup>46</sup> HIGDEN, *Pol.* VII 29. Cf. *MLD* s.v. caput 1 f.

<sup>47</sup> E.H.R. XLIV p. 287.

<sup>48</sup> AMUNDESHAM I 189.

<sup>49</sup> ALCUIN, *Ep.* 22. Cf. *Id.*, *Ep.* 290: « Spiritu inspirante Sancto ».

<sup>50</sup> *Reg. Whetbamstede* I 150.

<sup>51</sup> *Pluscarden* 82.

<sup>52</sup> *Meaux (Chron. Melsa)* III 121.

<sup>53</sup> *Chron. Ramsey* 318.

<sup>54</sup> *Meaux* I 148.

<sup>55</sup> BONIFACE *Ep.* 10.

<sup>56</sup> OCKHAM, *Dial.* 505. Cf. CROYLAND *Cont.* C 573: « quasi essent spiritu prophetico praediti ».

<sup>57</sup> *Chron. Ramsey* 18.

ermite, « in spiritu praedixit Henrico puerulo secum loquenti quod rex Angliae futurus erat »<sup>58</sup>.

Je ne parlerai pas de l'inspiration de l'Écriture Sainte, sauf pour noter un commentaire d'Ockham: « dicta et scripta apostolorum quae non habentur in canonibus apostolorum [...] humanae providentiae et non immediate inspirationi divinae possent attribui »<sup>59</sup>.

La source de l'inspiration était naturellement le *Spiritus Sanctus*, qui était le sujet de plusieurs débats théologiques que je n'oserais pas aborder, même si le temps me le permettait. Je noterai seulement le procédé d'élection d'un évêque ou d'un autre dignitaire ecclésiastique *per inspirationem Sancti Spiritus*, qui exigeait l'assentiment unanime et simultané de tous les électeurs. L'élection d'un évêque de Durham fut cassée, parce que « ista electio non fuit facta communiter ab omnibus sed singulariter, unde non quasi per inspirationem »<sup>60</sup>.

Pour conclure, je devrais dire que je n'ai trouvé dans notre fichier aucun exemple de *spiritus* pour dénoter cette qualité sémillante qu'on exprime en français par *esprit* et en italien par *spirito*. L'anglais *spirit* ne se dit guère dans ce sens-là, quoiqu'il en reste une trace dans l'adjectif *sprightly*, déguisée par la perversité de l'orthographe anglaise. Peut-être cette espèce de vivacité fleurit mal hors du climat méditerranéen. S'il en est ainsi, faut-il invoquer une révolution climatologique pour expliquer la différence entre le *spirito italiano* et la *gravitas romana*?

---

<sup>58</sup> GERV. CANTUAR., *Chron.* I 131.

<sup>59</sup> OCKHAM, *Pol.* I 168. Cf. PSEUDO-GROSSETESTE, *Summa* 285: « neque enim theosophi in hora inspirationis suae divinitus errare potuerunt, quamvis nonnulla quandoque ut homines non inspirati protulerunt ».

<sup>60</sup> *Ann. Durham* 3; cf. STAT. LINCOLN II CXXIX-CXXXII.

